Aussi, la Loi tout extrinsèque a-t-elle été « donnée » par Moïse, comme un objet qu'on se transmet, comme une chose morte ; mais, comme des vivantes, « la grâce et la vérité » — la grâce *pour* accomplir, réaliser en soi, et devenir, vérité — « sont venues » par Jésus-Christ. La vérité s'oppose donc, dans Jean, 1 : 17, non pas à l'erreur, mais à la Loi, au fruit, aux œuvres de la Loi. Elle est conformité spontanée à la nature divine, épanouissement de la « ressemblance », sous la poussée quasi-végétale de l' « image » et des virtualités puissantes qu'elle recèle.

### 3. Ontologie « surnaturelle » de la Vérité et du Mensonge

Jean, 3 : 21 va plus fort et plus loin : est « mauvais », πονηρός, tout ce qui φαῦλος, propre à rien, vain, dénué de valeur positive, tendance au non-être ; comme saint Paul oppose la vérité à l'injustice, à l'iniquité, identifiant la droiture surnaturelle à la vérité (1 Cor., 13 : 6 : c'est la notion russe de *pravda*), saint Jean esquisse tantôt l'antithèse « fauteur de mensonge » et « facteur de vérité » (Apoc., 21 : 27 ; 22 : 15), tantôt « facteur de vérité » et « fauteur de futilités » (Jean, 3 : 20). Qui travaille, en soi d'abord, ensuite par rayonnement (Matt., 5 : 16), à réaliser, renforcer, faire croître et s'épanouir la Vérité, ce Verbe en qui toutes choses ont leur consistance, leur valeur, leur lacis de relations qualifiantes (Col., 1 : 17), parvient à connaître ce Verbe, cette Vérité, non plus seulement comme *Drang* intérieur, mais comme atmosphère extérieure, ambiance et biosphère de Lumière (Jean, 3 : 21). La vérité se « fait », se révèle à quiconque « fait la volonté de Dieu » (Jean, 7 : 17), est comme sécrétée par l'amour surnaturel (Éph., 4 : 15 : ἀληθεύοντες ἐν ἀγάπῃ, litt. : *veritantes amando omnino crescamus in eo, scilicet caput Christus* ; lorsque nous aimons, nous « véritons », nous sommes nous-mêmes vérité, parce que nous sommes dans le Christ, notre chef, de sorte que nous nous « dilatons » jusqu'à plénitude). L'équivalent de cette immanence dans le Christ, c'est de « demeurer », donc de vivre habituellement, « dans son *logos* », « dans » le vivant message, fontaine de salut, auquel Il nous invite à boire ; c'est là « connaître (savoureusement, gustativement) la vérité », en la découvrant en nous ; c'est rejoindre le Royaume, la sphère de l'Absolu, de cette liberté plénière que rien de créé ne peut ni nous donner ni nous ravir (Jean, 8 : 31-32). Et, puisque le Verbe est Vérité, métaphysiquement, par définition, fidèle expression du Père, Vérité de Dieu, nous ne pouvons adorer authentiquement qu'avec Lui, en Lui, par Lui, « en esprit et *en vérité* » (Jean, 4 : 23), en nous conformant à la nature et à la volonté du Dieu saint. C'est pourquoi le Christ revendique Lui-même, à plusieurs reprises, dans l'Apocalypse et dans les Épîtres johanniques, ce titre de « témoin fidèle et vrai », qu'Il associe à celui de « principe (ἀρχή)